

**Maria Cristina Batalha**  
Université de l'Etat de Rio de Janeiro  
**Véronique Braun Dahlet**  
Université de São Paulo



Nous avons l'immense plaisir de présenter à nos lecteurs le numéro spécial 2/2010 de Synergies-Brásil. Son titre, *Littératures et politiques, langues et cultures. Traversées franco-brésiliennes*, contient en pointillé le récit de sa fabrication, et en manière d'annonce les problématiques et les thèmes qu'on y trouvera mis à l'analyse.

Parcours d'une fabrication tout d'abord : *Traversées franco-brésiliennes* renvoie à trois rencontres qui évoquent le déplacement transatlantique (mais aussi le déplacement, au long des siècles et jusqu'à notre tout jeune millénaire) vers les espaces de production de la pensée brésilienne pour les interlocuteurs français et francophones, et de la pensée française pour les homologues brésiliens. Reprenons, en suivant le fil chronologique. La première rencontre a eu lieu à Paris, en 2005, année de célébration du Brésil en France. Elle réunissait des Académiciens brésiliens qui ont fait l'honneur de partager leurs réflexions sur l'identité brésilienne à travers la littérature et la politique, thème du colloque organisé par plusieurs partenaires dont l'Académie de la Latinité. C'est autour du thème des représentations réciproques dans les discours francophones et lusophones que s'est tenue la deuxième réunion, à l'occasion d'un colloque organisé en 2009 à Rio de Janeiro dans le cadre de l'année de la France au Brésil. Plus près de nous, la dernière rencontre a eu lieu à Brasília sous la forme d'un colloque consacré à Claude Lévi-Strauss, en commémoration à l'édition 2010 de la Journée Mondiale de la Francophonie.

Les deux volets de ce numéro spécial 2010 de *Synergies-Brásil*, «Le Brésil convoqué à l'écriture de ses littératures» et «Représentations réciproques dans les discours francophones et lusophones» sont le résultat de ces rencontres croisées.

On le voit : les traversées franco-brésiliennes dont on fait mention sont le miroir géographiquement inversé l'une de l'autre mais portées par un semblable élan, qui suscite des questionnements d'ordre similaire. D'où l'annonce, dans le titre encore, des problématiques et des thèmes qui, par-delà les contextes et les espaces géographiques, sociaux, politiques ou de référence, convergent vers le même besoin de s'interroger sur notre identité, ou mieux, nos identités. Car elles nous font être et nous disent à partir de et avec l'autre collectif. Les appartenances - linguistiques, culturelles, de formation, géographiques - se nourrissent des

racines de l'ailleurs et l'écriture de l'histoire réfléchit l'extra-territorialité, physique et symbolique. *Littératures et politiques, Langues et cultures* : les contributions ici réunies montrent chacune à leur manière - paysages, lieux et processus d'enseignement/apprentissage, littératures, poussées et détours de l'histoire nationale - que les identités ne sont pas assignées une fois pour toutes, ni à partir d'un seul ancrage, de quelque ordre qu'il soit par ailleurs.

La première partie de ce numéro, intitulée « Le Brésil convoqué à l'écriture de ses littératures », comporte un ensemble de 7 contributions. Signées par Candido Mendes, Antonio Olindo, Antonio Carlos Secchin, Ana Maria Machado, Sergio Paulo Rouanet et Eduardo Portella de l'Académie Brésilienne de Lettres (Academia Brasileira de Letras), les six premières contributions, comme on l'a rapidement évoqué, proviennent d'un colloque coordonné en juin 2005 par Madame Penjon (Laboratoire des Etudes Ibériques latino-américaines, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle), et qui a eu comme partenaires l'Académie de la Latinité, l'Académie Brésilienne de Lettres, l'IHEAL, la MSH, l'UCAM, le GERFLINT, et le Commissariat Général de l'année du Brésil en France.

L'ensemble s'attache à montrer la montée des identités brésiliennes à travers la littérature et le politique. Ainsi, tel un promeneur arpenteant des paysages, le lecteur sera conduit successivement des grands mouvements littéraires et politiques au roman brésilien ; de la poésie ayant force de subversion face à la mondialisation, à la confirmation du conte dans la modernité conquérante des années 50 du 20<sup>e</sup> siècle ; de la réception de la philosophie française à la critique littéraire, dont les parcours suivent de très près ceux de l'indépendance et des prises de conscience qui en découlent.

Signée par Olivier Mongin, architecte de formation et directeur de la revue *Esprit*, la dernière contribution est la livraison de la conférence qu'il a présentée dans le cadre du colloque « Lévi-Strauss. Pour une anthropologie partagée » organisé le 29 mars dernier par l'Université de Brasilia en commémoration à la Journée Mondiale de la Francophonie.

Il est particulièrement bienvenu que ce soit sous les auspices d'une anthropologie partagée, et singulièrement à travers une topographie du sensible que cette série se conclut. Car c'est encore une fois interroger nos identités, ou si l'on veut, aspirer à authentifier notre être-là, mais à partir d'une perspective à revers. Ce n'est plus l'autre collectif qui est interpellé, mais ce dans quoi nous évoluons, des paysages. La topographie du sensible (qui nous refonde en reformulant la perception du temps et de l'espace à partir de transversalités recomposées que sont les paysages) se présente ici en contre-point à la cartographie des idées (où les tensions complices ou antagonistes des idées campées dans des espaces historiquement situés nous constituent et en même temps nous désignent).

Candido Mendes ouvre la série des analyses sur l'identité brésilienne avec « La mimèse brésilienne. Vers une sociologie diachronique des « belles lettres » et de la percée identitaire ». Dans une vision et une écriture qui ne sont pas sans rappeler la fable épique, l'auteur y relie le destin de la littérature brésilienne qui s'est inventée au cours des siècles à la fois en tant que miroir et effet de la constitution identitaire en procès.

Dans « Le roman au Brésil », Antonio Olinto présente un panorama du roman brésilien à la lumière des grands événements qui ont fait le Brésil, pour ensuite se concentrer sur quatre romanciers - Jorge Amado, Érico Verissimo, José Sarney, João Guimarães Rosa - qui marquent la littérature contemporaine en donnant chacun accès, par leur écriture, à une région de ce pays-continent.

Si le poids de la norme fait du langage un dispositif peu mobile, à plus forte raison l'uniformisation du langage et de l'imaginaire se fait-elle sentir sous le rouleau compresseur de la mondialisation. Antonio Carlos Secchin interroge, dans « La Poésie et le Nouvel ordre Mondial », la relation entre langage et mondialisation par le biais de la poésie, décernant à la métaphore une place de choix du fait « qu'elle établit une jonction fondée sur la différence ».

Ana Maria Machado s'intéresse au « Conte brésilien contemporain ». Souple, se prêtant à « grande diversité esthétique », le genre connaît un essor considérable pour s'être révélé le plus apte à saisir l'image kaléidoscopique de la modernisation de la société brésilienne, à partir du milieu du 20<sup>e</sup> siècle notamment.

C'est encore en déroulant l'histoire des idées et des grands tournants qui marquèrent tantôt la France tantôt le Brésil ou même l'Amérique Latine, que Sergio Paulo Rouanet montre comment la pensée philosophique brésilienne s'est constamment nourrie de la philosophie française, dès avant l'indépendance jusqu'à aujourd'hui. Mais précisément, s'interroge-t-il en conclusion à ses « Quelques remarques sur l'influence de la philosophie française au Brésil », les temps actuels ne marquent-ils pas un certain retrait de cette influence jusqu'ici majeure?

Signée par Eduardo Portella, « La critique littéraire au Brésil » livre une critique de la critique littéraire. En analysant magistralement les évolutions dans la réception des œuvres, l'auteur distingue trois grandes étapes de relance de la critique brésilienne : la période préromantique, la période post-romantique et la période contemporaine, où les journaux qui ouvraient leurs colonnes à la nouvelle critique cèdent aujourd'hui le pas à la critique universitaire marquée par des approches plurielles.

Cette série d'analyses se termine par celle d'Olivier Mongin qui dans « Une pensée du sensible. Les paysages de Claude Lévi-Strauss » montre le fil rouge qui unit dans une même pensée - celle du sensible, qui refond du même coup l'expérience du temps et de l'espace - les œuvres de l'anthropologue. « Tout est dans le rapport, la tension du naturel et du culturel ». Cette tension entre le sensible et l'intellect, O. Mongin la débusquera à travers une typologie des paysages : paysages réels et paysages dans la peinture, paysages urbains, paysages musicaux.

Les textes réunis dans la deuxième partie de cette livraison, « Représentations réciproques dans les discours francophones et lusophones », sont issus du Colloque International "*Représentations réciproques dans les discours francophones et lusophones*", qui a eu lieu à Rio de Janeiro, en septembre 2009, à l'UERJ, en commémoration de *l'Année de la France au Brésil*.

Cette rencontre a été le résultat de la volonté collective des universités publiques et privées de l'état de Rio de Janeiro (UERJ, UFF, UFRJ, PUC-Rio), en

partenariat avec le Service Culturel et le Bureau du Livre du Consulat Général de France à Rio de Janeiro.

Le colloque a rassemblé des chercheurs, professeurs d'université, étudiants, traducteurs, écrivains et professeurs de FLE pour réfléchir sur les problèmes plus pertinents et actuels concernant le langage et le discours dans le cadre des langues nationales et étrangères, ainsi que les questions des rapports culturels entre le Brésil et les différents pays d'expression française. Cette proposition a justifié donc le choix de la thématique générale de la rencontre, à savoir les représentations réciproques dans les discours lusophones et francophones.

Nous estimons que toutes les cultures s'interpénètrent et, avec la mondialisation, ce phénomène prend une envergure sans précédent. L'étude des regards croisés lusophonie-francophonie correspond ainsi à celle de l'exotisme entendu comme représentation de l'autre et de l'ailleurs : exotisme brésilien des Français ; exotisme français des Brésiliens. Les questions qui étaient à l'origine de nos réflexions ont porté sur les enjeux que suppose tout processus de contact culturel, engendrant un certain nombre d'images qui se cristallisent, évoluent voire *fantasmagorisent*, modifiant le mode de vie et le point de vue de part et d'autre. Comme points de réflexion qui ont été abordés, on pourrait déceler des enjeux linguistiques, littéraires et socioculturels. Aussi, le contraste entre les deux littératures a-t-il été présenté à partir de la question de la *différence* et de la *continuité* avec l'Europe et singulièrement avec une certaine tradition du traitement narratif européen.

Il nous intéressait également de discuter quelle pourrait être la place des rapports luso-francophones dans le cadre de la modernité et de la mondialisation. La francophonie pourrait-elle constituer un espace alternatif de référence, favorisant la préservation des identités culturelles/plurielles ? À ce titre, tant la francophonie que la lusophonie sont entendues comme des espaces virtuels placés au carrefour de plusieurs chemins entrecroisés : linguistique, anthropologique, politico-économique, littéraire, culturel. C'est pour cette raison que nous avons cherché également à prendre en considération les différentes expressions culturelles dans les deux langues, comme la chanson, par exemple. Nous sommes persuadés qu'il existe un rapport intrinsèque entre l'écriture et la réappropriation des référentiels linguistiques et culturels, ce qui explique les tensions que l'on peut déceler dans les différents systèmes discursifs retenus. Ce rapport a donc été examiné ici afin de susciter d'autres réflexions à même de conforter, revisiter voire relativiser les concepts d'influence, de dépendance et d'identité/altérité. Partant, certains textes présentés ici interrogent les différents espaces de sociabilité discursive créés à partir de ces rapports. Si les études comparatistes sont présentes dans d'autres textes, les analyses des problématiques spécifiques de chaque contexte se sont avérées aussi importantes dans la mesure où celles-ci ont posé les principes et les paramètres des relations établies à l'intérieur de chacun de ces ensembles discursifs.

Dans le cadre de ces multiples regards croisés, il a été également question d'examiner le rôle des représentations dans la traduction, car l'œuvre traduite s'inscrit dans un contexte où viennent se joindre des déterminations diverses.

De même que c'est la dynamique de la production, de la réception critique et de la circulation des œuvres qui impose des choix, il revient pareillement à la société réceptrice d'*autoriser* ce que doit écrire le traducteur. Néanmoins, les plages interlinguistiques - cet espace « entre » - deviennent le lieu de la création culturelle permettant d'exprimer le caractère inachevé et transitoire de toute identité.